
HUGODOT (Florence), Alsacienne de l'Intérieur

Le Verger, 2012, 256 p.

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1897>

DOI : 10.4000/alsace.1897

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 519-520

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « HUGODOT (Florence), Alsacienne de l'Intérieur », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1897>

romantisme, le symbolisme ou le surréalisme, mais aussi par ses liens avec la science.

Le catalogue s'ouvre par une remise en contexte de la fascination pour l'occulte, qui trouve ses origines dès l'Antiquité avec les mystères de la divination ou de l'alchimie, une tradition qui se développe tout au long du Moyen Âge à travers l'Europe, notamment avec la crainte de la sorcellerie ou le développement de la mystique rhénane. Ce vaste mouvement culmine au XVIII^e siècle, au moment où se développent les Lumières. Des personnages troublants, tels le comte de Saint-Germain, qui prétendait détenir le secret de l'immortalité, ou Cagliostro font leur apparition et déchainent les passions des cours européennes, fascinées par leurs récits fantastiques. C'est sur cette tradition extrêmement riche que se développent des œuvres nourries de cette part sombre des esprits à travers les tableaux de Goya peuplés de sorcières et d'esprits. Cet attrait pour les songes et l'irréel influença ainsi profondément le symbolisme, puis les avant-gardes et le surréalisme. La science ne resta pas inactive face à tant de mystères et c'est un autre pan mis en lumière par cette exposition qui présente certaines des entreprises mises en œuvre afin de comprendre le spiritisme ou de capturer les esprits grâce à l'apparition de nouvelles technologies comme la photographie.

L'organisation de cette exposition à Strasbourg carrefour des influences culturelles marqué par le développement de la mystique rhénane, les procès de sorcellerie ou le passage de Cagliostro ou de Puységur n'est pas un hasard. Cet événement a permis de souligner la richesse des collections de ses différentes institutions et cette fascination de l'occulte qui laissa de nombreuses empreintes sur l'histoire culturelle et artistique de l'Alsace. Ce catalogue offre une vision d'ensemble sur ces sujets. On pourra cependant regretter le manque de commentaires de certaines des œuvres reproduites, qui ne permet pas toujours une compréhension aisée de leur influence pour les publics non initiés. Néanmoins, le vaste panorama offert par les différents auteurs permet de mieux comprendre et de mieux cerner l'influence particulière de l'obscur sur l'histoire intellectuelle en Europe tout au long des deux derniers siècles.

Jérôme Schweitzer

HUGODOT (Florence), *Alsacienne de l'Intérieur*, Le Verger, 2012, 256 p.

Sous-titré « coup d'œil et de cœur sur l'Alsace d'aujourd'hui », la première femme sous-préfet de France, nommée non pas à Castellane, Forcalquier ou Céret, mais à Ribeauvillé, nous invite à suivre sa promenade, un peu désabusée dans le « beau jardin » qui la conduisit de cette sous-préfecture à Saverne dont elle a été la première dame, ayant épousé son député-maire, Adrien Zeller, dont elle a divorcé, puis à Strasbourg au tribunal administratif et au barreau. Relevons parmi les choses vues, une évocation

de la place de la gare de Strasbourg, capitale scolaire et universitaire, à 6 heures et demies du matin, à l'heure glacée où les cars dégorgent leurs « potaches » (qui ont remplacé les ouvriers des « trains ouvriers » ?). On y rencontre des couples amis, dont on ne connaîtra que les prénoms. Et on y voit fugitivement passer « d'r Adrien », et d'autres (?) « grands hommes, frères humains » que seuls reconnaîtront ceux qui connaissent l'auteur. On regrette que tous les chapitres ne soient pas aussi « pointus » que celui qu'elle titre « j'ai mal au centre », qui témoigne d'un engagement personnel. Elle y brosse un tableau amer du « centrisme alsacien », - « pour ceux qui arrivaient de l'intérieur, autre chose que ces partis aux convictions indéterminées » - ; dont elle espère qu'il est seulement endormi. Attachant aussi, le chapitre sur « vieillir en Alsace », où l'on comprend que cette « Alsacienne de l'Intérieur » a renoncé « à mettre tous les jours ses pas sur les chemins que n'arpentent plus ceux pour qui on a voulu prendre racine » et pris le chemin du retour vers Paris ou du départ vers le midi et la mer, comme le font d'ailleurs nombre d'autres Alsaciens. On ne sera pas déçu de parcourir un livre trop allusif mais que parsèment les formules heureuses. À la lecture d'un livre qui par moments relève du tirage limité pour famille et amis, on regrettera que « cette femme aux commandes, femme au charbon » n'ait pas mis son talent d'observation et d'écriture acérés à la rédaction d'un livre de mémoires. Mais elle a sans doute voulu tourner la page et conclut : « Quand on en a ras le bol du brouillard, de la canicule, de l'accent, des politiciens, des potins des *DNA*, des carnivals et des marchés de Noël, il suffit de lever les yeux et on est en paix avec l'Alsace. Car on la voit mieux quand on est en haut ».

François Igersheim

MERKLÉ (Philippe), *Arbres remarquables dans le Haut-Rhin*, publié par le Conseil Général du Haut-Rhin, 2011, 144 p.

Mise à jour d'un premier travail paru en 2006, l'ouvrage s'est enrichi d'une cinquantaine de nouveaux spécimens. Sa publication est le fruit d'une collaboration étroite entre le service de l'Environnement et de l'Agriculture du Conseil Général et l'Office National des Forêts. « Les arbres décrits dans cet atlas sont beaux, grands ou insolites : tous symbolisent les rapports profonds et complexes qui nous attachent aux éléments naturels ».

Chaque arbre est présenté avec sa carte d'identité : nom commun, nom latin, nom local, l'endroit où il se trouve, ses mensurations et l'estimation de son âge. Un court texte donne également les indications historiques ou locales et les particularités de l'arbre. Enfin une carte accompagnée d'une explication fournit les indications permettant d'aller sur site pour admirer de près chaque sujet.